

# Être parlé



Narcissus - J.W. Waterhouse

# **Rien ne vient, ne sort, ne tient, tout est mort**

Rien ne vient, ne sort, ne tient, tout est mort. Au delà du temps passé, du souci conscient de la guerre véritable ensemencée par les amants de la lutte, que voit-on venir ? L'horizon se déchausse, penche à droite à gauche, n'a plus rien à montrer, essaie juste de pas se péter la gueule sur le trottoir. Développement des grandes ailes à plumes, poussières toussantes, échos de salles sombres à grands volatiles en sommeil sorcier. Sinuation de vapeurs d'encens lourd, à grain violet, posé dans les coupes en conques de céramique. Rejet du sacré, on préfère le sucré. Plus de mystère, on est grands maintenant, vive la vue qui troue l'avenir et chevauchement de la chimère, coups de triques, en attaque tueuse, nous vaincrons la bête et loin partira, aspirée par l'espace noir sans air, en ellipse infinie, en chute horizontale, toute sa vie et même après, tas de déchets perdu, errant, vagabond des étoiles. Dans la capsule blindée pressurisée ne resteront que navigants ingénieurs, en mission de transport, connus de port en port, fatigués de part en part, débraillés, vivants, suants, malades en chambre jamais lavés, corps incarcérés, nourris de liquides nourriciers, coincés, sondés, brisant d'un geste défoulé les parois câblées des coquilles de survie. Pénurie de pièces détachées, rafistolages, passage en mode manuel, libre terreur d'exister, retour des vapeurs de navires, surchauffe en chambre de chauffe, sueur lueur des dos ondoyants, puissants, bosselés, noués en effort d'avarie. Il faudrait faire un bond, trouver le saut, le circuit-court et ainsi se rétablir dans les calculs initiaux. Revenir dans le programme, cesser les prouesses et matraquer les lignes de secondes à coups de procédures contrôlées. Il est dangereux de jouer avec les paradoxe révélés autrefois par les laboratoires de la science thermique et

quantique. Jamais n'ont cessé de chercher, de trouver, de chercher, chercher, trouver, chercher, trouver. Propulsés, éloignés en calcul de recalcul. Sans âme qui vive, encryptés de données ou terrassés devant la simple craie d'un tableau d'équation. Les aubes logiques les voient renaître en sphinx automatiques, plus forts et sereins, augmentés des résidus de l'échec, des hypothèses brisées, ramassées, mangées. Les gros cargos lourdauds en trajectoires de transport nous puent de liquides tactiles, grincent de plaques blindées, brocantes ambulantes, vieux chars lourds sortis tard, trop tard des chaînes. Ce trafic laborieux les interfère nullement. Mille avals et amonts les occupent. Armées de lanciers parallèles qui s'élancent et se distancent. Où finiront-ils, personne peut le dire, pas le temps de réfléchir dans le fracas des vagues d'attaque nées du néant des cerveaux pensants. Sybarites numériques en précurSION dépassée par elle-même. Naissance des conséquences avant l'arrivée des causes. Course en déséquilibre jamais chuté. Secret de l'éternel devenir ? Où oeuvrent-ils ? Romanesque et brumeux, j'imagine les voir dans un lieu perdu, terminé, dans une Venise de jungle, asséchée, envahie, livrée aux bandes péri-urbaines issues des métropoles à douleurs. Voyons un clichéique palais de doge aux sourdes fenêtres occultes. Mais une lueur de vert bleuté part en échappée par le fil discret d'un rideau lourd mal tiré. Ils sont là. Jamais ne te feront signe. Ils préparent et sont emportés. En production de nouvelles données. Jeu compliqué, hermétisme pur et gazeux. Passe ton chemin, oublie tes soupçons, poursuis la route menue qui t'est tracée. Baguenaude, si tu le veux. L'obligé chemin te colle aux basques. Les horizons d'autour te semblent bien morts, sacrement inertes, couchés en agonie. Cours ce chemin d'étroitesse décidée, réjouis-toi, si tu le veux, de trouver des cailloux colorés, formes tièdes, caramels, précieuses pierres à peau de caresse. Joie de la pulpe des doigts, glissements pour la paume lisse tendue, richesse de ta poche où ça rocaille et frotte en discrets cliquetis. Aurais-tu le souhait d'augmenter cette collection ce petit ramassis, ce signe de ton humanité. En faire ta sépulture, un jour, te plairait bien.

Les poches brinqueballent et la rude étoffe de ton manteau de pèlerin exhibe sa trame travaillée. Un bâton d'appui n'est pas nécessaire. Il gêne, même, ta route. Le merveilleux panoramique de ton regard qui a faim, qui volontiers veut voir, donne la vie aux mortes choses autour. Vivent le temps de ton passage, pour s'éteindre ensuite. Rochers lippus, troncs souriants, corolles dansantes de fleurs de joie. Jabots touffus d'oiseaux-boules qui pépient. Rondes joues de lapins. Piquetis de croches musicales en bannières de pluie. Ils chantent pour toi. Faudra-t-il te méfier ? Les images faciles te déroulent du tendre, t'assassinent de refuges pour enfants. Hausse-toi et aperçois en bordure de bande animée, les rayons de blanc lumineux qui cherchent le fond de tes yeux pour là, y hurler.